

rection du Vatican où trône aujourd'hui le Pontife auguste et pacifique, le prince des intelligences.—L'épée de Rienzi s'est brisée contre le roc. La Papauté, découronnée de son prestige de pouvoir temporel, voit s'agenouiller maintenant devant elle tous les rois de la terre. Les fils du Prophète et les fils de Bouddha sont fascinés par la grandeur rayonnante de Léon XIII et lui envoient leurs hommages émus d'admiration et de respect.

Quelques pas plus haut, dans une grotte artificielle, les nouveaux maîtres de Rome élèvent un aigle, en souvenir de l'impérial oiseau qui mena si longtemps les légions romaines à la conquête du monde. Il était fier et puissant, l'aigle ancestral, lorsqu'il tenait dans ses serres les foudres qui terrifiaient l'univers, et qu'il volait, rapace et hardi, de Rome, à Carthage, en Sibérie, en Gaule, en Bretagne, sur le Rhin, et jusque chez les redoutables Germains. Mais l'aigle prisonnier de la colline du Capitole n'ose pas se montrer. Penaud et déplumé, il est grêle, souffreteux, misérable. Un vautour d'Abyssinie lui a sucé trop de sang. Il symbolise encore, ce pauvre aigle, dans son aspect minable, la jeune monarchie italienne, isolée en Europe et agonisant de consommation.

Une autre grotte, sous les lauriers, — ô ironie des choses! — sert de logis à une famille de loups. Ils sont trois, le mâle, la femelle et le petit. Les révolutionnaires ont voulu, en instituant cette coutume de nourrir, aux frais du municipe, un couple de l'espèce, affirmer par cet animal leur indépendance vis-à-vis de la Papauté et leur respect pour l'ancienne et d'ailleurs énigmatique tradition qui fait de Romulus et de Rémus les nourrissons d'une louve des bords du Tibre. Cette enfantine superstition pour les données de la fable serait ridicule si elle n'était sotte; car à quiconque voudra bien rapprocher le mot *lupa* de son dérivé *lupanarium* il sera évident que Rome n'a pas à s'honorer de la nourrice des deux frères. Ce fut probablement une de ces abjectes drôlesses qui vivent au dernier rang de la société, que cette compatissante louve qui allaita maternellement les deux petits abandonnés par une union de hasard.

Ajoutez que d'assister à certaines scènes, plutôt intimes, de la vie de ces animaux, c'est là un spectacle fort moral et fort instructif, une leçon de choses qui parle et qui est de nature à satisfaire un peu bien tôt la malsaine curiosité des enfants du peuple romain.